

de la volonté positive de Jésus qui relie le prêtre à son Sacrement. Non seulement l'union qui naît de la commune estimation des fidèles, qui savent que: *angeli nomen habet sacerdos*, parce que il est médiateur comme l'ange entre Dieu et les hommes, et qu'ils doivent recourir à lui puisque: *ex hominibus assumptus pro hominibus constituitur in his quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis*. Mais, entre le prêtre et l'Eucharistie, il doit y avoir une union intime de tendre affection, voulue personnellement par le prêtre lui-même, comme elle est voulue personnellement par Jésus.

Jésus en effet, un instant seulement après la grande institution, alors que les lèvres des Apôtres sont encore empourprées de son Sang et qu'à leurs oreilles résonne encore la divine parole qui les a fait prêtres, Jésus leur dit: "Désormais, je ne peux plus vous appeler serviteurs... Comment vous nommerai-je? Ah! vous êtes mes amis." Le prêtre ne peut donc être autre chose qu'un ami de Jésus au Sacrement, de sorte que les goûts de Jésus deviennent les goûts du prêtre, les vertus de Jésus, les vertus du prêtre, la vie et l'action de Jésus, la vie et l'action du prêtre. Uni à Jésus dans une action sublime qui, bien que possédant sa valeur indépendamment de l'affection et de l'amour personnel du ministre, l'élève pourtant jusqu'à le faire agir et parler au nom du Christ, combien il serait méseant qu'il se laissât traîner comme un cadavre par suite du péché, ou comme un instrument récalcitrant et inapte à cause de la tiédeur d'une vie toute sensuelle, dans laquelle une demi-heure passée à l'autel ne serait qu'une simple parenthèse quotidienne! La condamnation terrible: *judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini*, suffit pour faire trembler tout prêtre et lui inspirer l'horreur du plus épouvantable des sacrilèges. Le soufflet du serviteur au tribunal d'Anne, le baiser du traître pâlisent devant la malice contenue dans une Messe sacrilège.

Toutefois une véritable amitié ne se contente pas de ne pas offenser, même lorsque les amis sont égaux en dignité. Mais lorsque l'un des deux, pour combler l'espace immense qui le séparerait de l'autre, non seulement s'est abaissé jusqu'à pren-